

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 6-8

Artikel: "IRAQI FREEDOM" : les leçons logistiques d'une guerre-éclair
Autor: Streit, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« IRAQI FREEDOM » :

les leçons logistiques d'une guerre-éclair

Il est maintenant possible de tirer un bilan logistique précis de l'opération « IRAQI FREEDOM ». A n'en pas douter, les leçons sont multiples et de nature à influencer la logistique telle que nous la concevons en Suisse, au moment où « Logistique XXI » entre en vigueur.

■ Cap Pierre Streit

Alors que l'opération de 1991 avait été, pour les Etats-Unis, la dernière grande guerre conventionnelle du XX^e siècle, encore très marquée, tant sur le plan des concepts que sur celui des équipements, par l'héritage de la guerre froide, l'opération de 2003 aura été la première grande guerre américaine du XXI^e siècle. Celle-ci présente des caractéristiques qui ont aussi influencé la logistique de l'opération :

■ Pas de campagne de destruction des défenses antiaériennes.

■ Pas de longue campagne de bombardement destinée à préparer l'offensive terrestre, comme en 1991 (39 jours). Des forces spéciales, puis les forces terrestres, enfin seulement les forces aériennes sont entrées en action.

■ Les ratios traditionnels de rapports de forces entre attaquant et défenseur n'ont pas été respectés. C'est ainsi que l'attaque des divisions de la Garde républicaine a pu se faire sans aucun respect de la règle 1:3

(l'attaquant étant sensé devoir masser une force trois fois supérieure en nombre à celle du défenseur). De même la prise de Bagdad a-t-elle fait fi de toutes les leçons de l'histoire militaire, qui suggèrent qu'en zone urbaine l'attaquant doit disposer d'une force neuf à dix fois supérieure à celle du défenseur.

■ Le rôle déterminant des forces spéciales. Bien avant le début officiel des opérations, elles ont travaillé en coordination avec les services de renseignements pour obtenir une image aussi précise que possible du dispositif irakien; elles ont contacté certains responsables militaires adverses pour les convaincre de se rendre. Au cours de la campagne, elles ont contribué à éviter la destruction des installations pétrolières du Sud, celle des principaux ponts et d'autres installations telles des barrages, enfin l'emploi d'armes de destruction massive (contrôle de l'ouest du pays pour éviter le tir de missiles *Scud* sur Israël). Elles ont également joué un rôle plus classique dans le repérage des cibles, le guidage des bombardiers, et la récupération des prisonniers de guerre.



Logistique embarquée sur un véhicule.

Les principaux problèmes en matière logistique

Le volume des forces engagées a impliqué un soutien logistique considérable, amplifié par son caractère interarmes et multinational (*U.S. Army*, *Marines*, *Britanniques*, *Australiens*). Engagée avec moitié moins d'hommes qu'en 1991 (280000 contre 600000), la guerre de 2003 a été gagnée en moitié moins de temps (21 jours contre 42), et avec moitié moins de morts (157 contre 358).



... autre exemple.

Dans le domaine logistique, les principaux problèmes ont été liés à l'élongation (450 km) des lignes de communication qu'il fallait sécuriser et aux perturbations causées par les conditions climatiques (les vents de sable). Ces dernières ont eu un impact sur le champ de bataille. En particulier, la tempête de sable qui s'est levée le 25 mars 2003 en début de journée a freiné la progression des troupes terrestres et désorganisé les frappes aériennes américano-britanniques. Les vents ont soufflé jusqu'à 90 kilomètres à l'heure et la visibilité était presque nulle.

On peut deviner les implications de ces conditions pour les



Convoi logistique.



Point de ravitaillement.

hommes et les équipements, ensablés au sens propre et figuré.

Ravitaillement et évacuation

Les troupes en première ligne ont disposé d'une autonomie initiale de dix jours, jugée suffisante pour exécuter la manœuvre au rythme prévu. Cependant, l'élongation des lignes de ravitaillement a fait craindre une rupture de l'approvisionnement, notamment en eau et en carburant. Par ailleurs, le harcèlement des convois logistiques a constitué une menace permanente.

Service sanitaire

L'évacuation des blessés s'est bien déroulée grâce à l'emploi systématique des hélicoptères de transport. En revanche, elle s'est révélée très difficile sur le terrain, de nuit et en plein combat.

Maintenance et réparation

Les forces terrestres ont fait face à des difficultés dans le do-

main de la maintenance des matériels. Une partie des pièces de rechange usuelles a été embarquée sur les véhicules mêmes, mais la capacité d'emport s'est avérée limitée, car une partie du carburant et de la munition a aussi été embarquée. La rapidité de l'avance américaine a pris de court le service de réparation et on en est finalement venu à «cannibaliser» les véhicules sévèrement endommagés ou hors d'usage. Cette situation a souligné l'importance pour les véhicules des formations de combat de disposer d'une capacité de treuillage propre, permettant le remorquage des véhicules endommagés vers les ateliers de réparation.

Il semblerait donc que le principe «apporter» n'a pas bien fonctionné dans le domaine de la réparation. Les images disponibles sur Internet suggèrent qu'un nombre important de véhicules plus ou moins gravement endommagés a été abandonné sur le champ de bataille.

Ce double problème – disponibilité des pièces de rechange et dépannage des véhicules en-



Tempête de sable.

dommagés – a eu un impact sur la capacité de combat des forces américaines. La surcharge des véhicules a réduit leur capacité défensive ou offensive.

Elle les a exposés à un risque accru de pertes humaines, alors que la pénurie de pièces de rechange a réduit considérablement la disponibilité de cer-



Opération de déchargement.



Logistique par voie des airs.

taines armes. On pense ici aux mitrailleuses légères SAW dont la disponibilité, pour certaines unités, n'atteignait que 50%...

Protection et sûreté

Le rythme élevé des opérations terrestres a amené le *Cent-Com*, le haut commandement américain, à marquer une « pause opérationnelle » le 29 mars, afin de réorganiser le dispositif de combat, le reconstituer et faire reposer les hommes.

De telles pauses ont été systématiquement et immédiatement accompagnées de travaux de protection, vu la vulnérabilité des convois logistiques. Il y a donc eu une collaboration entre les formations logistiques et les formations d'appui, notamment le génie. Le nombre de munitions, que ce soit des ratés ou des munitions piégées, qui ont été découvertes au cours de l'avance des forces terrestres, a mis en évidence l'importance

du déminage. On peut se demander si, dans sa formation de base, tout soldat ne devrait pas être initié à la destruction de munitions.

En définitive, l'élongation des lignes de communication et la profondeur des actions menées par les forces terrestres ont impliqué que des effectifs importants (dont le volume reste actuellement inconnu) soient engagés dans la protection des axes et des convois. Les missions de ce type ont été assurées par des unités d'infanterie aguerries ou des unités aéromobiles, mais pas par les éléments de sûreté des unités logistiques.

Le gardiennage des prisonniers a aussi grevé des moyens importants (logistique, génie par exemple), ainsi que la sécurisation des installations sensibles civiles (production d'énergie, puits de pétrole) ou militaires (dépôts de munitions et d'armes).

P. S.